



## **[Compte rendu d'ouvrage] Bradley Camp Davis, Imperial Bandits. Outlaws Rebels in the China-Vietnam Borderlands**

Bernard Formoso

### **► To cite this version:**

Bernard Formoso. [Compte rendu d'ouvrage] Bradley Camp Davis, Imperial Bandits. Outlaws Rebels in the China-Vietnam Borderlands. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2017, 29, pp.333-335. <10.4000/moussons.3849>. <hal-03320767>

**HAL Id: hal-03320767**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320767v1>**

Submitted on 16 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

---

***Imperial Bandits. Outlaws Rebels in the China-Vietnam Borderlands*, Bradley Camp Davis**

Seattle & London, University of Washington Press, 3 cartes, 12 photos, glossaire, bibliographie, index, 2017, 266 p. + XIII.

**Bernard Formoso**

---

**Édition électronique**

URL : <http://moussons.revues.org/3849>

ISSN : 2262-8363

**Éditeur**

Presses Universitaires de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 4 mai 2017

Pagination : 333-335

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université

**Référence électronique**

Bernard Formoso, « *Imperial Bandits. Outlaws Rebels in the China-Vietnam Borderlands*, Bradley Camp Davis », *Moussons* [En ligne], 29 | 2017, mis en ligne le 29 mars 2017, consulté le 30 septembre 2017. URL : <http://moussons.revues.org/3849>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

anciens élèves de l'ENFOM, Paris, Imprimerie nationale, 2003, 2 volumes) par exemple, fondé sur les dossiers personnels des administrateurs, permet de repérer les natifs de Pondichéry comme Joseph Baptiste, né le 18 mars 1906, entré à l'École coloniale en 1927, dont la carrière a été essentiellement indochinoise de 1931 à 1946 (juge de paix à Vientiane, président de tribunal à Vinh-long, Long-xuyen puis Cần Thơ, conseiller de la cour d'appel de Hanoi). À Paris, il a présidé la Cour de Justice de l'Indochine entre 1948 et 1950, chargée des questions d'épuration. Il a poursuivi ensuite une carrière africaine avant de décéder à Nice : un vrai *Mobile Citizen*...

6. Paris, Hartmann, 1938. L'édition britannique de 1944, *The Economic Development of Viet-Nam and Indo-China*, London, Oxford University Press, est citée dans la bibliographie.
7. Le rayon d'action des MEP comprenait à la fois le Vietnam et l'Inde méridionale. Les Archives de cet Ordre, facilement accessibles (128 rue du Bac, 75007 Paris et archives. mepasie. org. fr), sont donc évidemment essentielles pour une étude des Indiens installés au Vietnam.

## Références

- GANTÈS, Gilles de, 2010, « Sous l'œil des indigènes : une circonscription française comme une autre. La Cochinchine, 1902-1928 », in *Les élections législatives et sénatoriales outre-mer, 1848-1981*, Laurent Jalabert, Bertrand Joly & Jacques Weber, Paris : Les Indes savantes, p. 229-243.
- BORD, L.-J. & M. GAUDARD DE SOULAGES, 1984, *Dictionnaire généalogique des familles de l'Inde française*, La Chapelle Saint-Ursin (Cher) : Éditions Bord.

\*Historien, membre associé d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***Imperial Bandits. Outlaws Rebels in the China-Vietnam Borderlands***, Bradley Camp Davis, Seattle & London, University of Washington Press, 3 cartes, 12 photos, glossaire, bibliographie, index, 2017, 266 p. + XIII.

Par Bernard Formoso\*

Depuis quelques années les travaux d'historiens et d'ethnologues prenant pour cadre

l'espace frontalier entre la Chine et l'Asie du Sud-Est se multiplient, pour le plus grand bonheur des chercheurs qui s'intéressent à l'apport des habitants de ces marges montagneuses à la construction politique et à l'économie des États de la région. En ce sens, l'étude de Bradley Camp Davis consacrée à l'histoire des bandes armées qui firent régner leur loi sur la frontière sino-vietnamienne entre 1860 et 1885 est d'autant plus appréciable que les recherches scientifiques les concernant n'ont pas été renouvelées depuis les années 1960 et que, biaisées idéologiquement, elles en brossaient un tableau sans nuance, les dépeignant tour à tour comme des renégats sans foi ni loi ou comme des héros de la révolution paysanne et des champions de l'anticolonialisme.

Basé sur une riche documentation en langues vietnamienne, chinoise et occidentale, le livre rétablit avec précision la chronologie des événements dans lesquels ces bandes ont été impliquées et les jeux d'alliance qu'elles ont noués au fil du temps avec les empires viet et chinois, mais aussi pour certaines avec le pouvoir colonial français. Bradley Camp Davis s'applique aussi à déconstruire la thèse qui établit un lien direct entre ces groupes armés et la révolte millénariste des Taiping (1851-1864). En réalité, explique l'auteur, le creuset politique de ces groupes fut l'éphémère royaume de Yangling qui fédéra sur un mode opportuniste divers groupes rebelles du sud du Guangxi en prenant appui sur le commerce de l'opium. Fondé en 1861 par Wu Lingyun, un notable qui avait auparavant dirigé des insurrections sporadiques dans les montagnes de Dongmeng, ce royaume fut démantelé deux ans plus tard par l'armée des Qing et son chef tué. Cependant, l'un de ses fils, Wu Yazhong, réussit à s'enfuir et poursuivit la lutte à la tête d'une troupe qu'il nomma les Pavillons blancs. À l'initiative d'un ancien lieutenant de Wu Lingyun, originaire du Fujian et nommé Liu Yongfu, un groupe dissident se forma en 1865 qui prit le nom de Pavillons noirs. Les deux

bandes, composées de Chinois, de Taï et de montagnards, étendirent rapidement leurs razzias et leurs conquêtes à l'autre rive du Fleuve rouge, en territoire vietnamien, où elles rivalisèrent pour le contrôle des mines et du commerce de l'opium. Privés des importantes recettes fiscales tirées de ces ressources, les États chinois et viet qui n'avaient pas les moyens de pacifier durablement la zone agirent alors avec pragmatisme. Agissant de concert grâce à un agent de liaison nommé Feng Zicai, ils jouèrent la carte des Pavillons noirs contre les blancs qui menaçaient plus directement leurs intérêts.

Cette transformation d'un groupe de brigands en soumissionnaires de l'empire donne tout son sens au concept de *bandits impériaux* qui constitue le cœur théorique de l'ouvrage. En effet, plutôt que de raisonner sur un mode dualiste en opposant, comme on le fait d'ordinaire, les bandits hors-la-loi aux agents de l'État, l'auteur montre avec brio que dans certaines zones aux forts enjeux économiques et soumises à un exercice généralisé de la violence, les empires de cette partie du monde n'eurent guère d'autres choix que de contractualiser des chefs de bandes, en leur attribuant un statut et des émoluments analogues à ceux de leurs plus hauts fonctionnaires.

Le partenariat s'avéra payant puisqu'en 1868 Liu Yongfu mit fin à la menace des Pavillons blancs. Il dut néanmoins être pérennisé car presque aussitôt une hypostasie des Pavillons blancs – les Pavillons jaunes – émergea dans le bassin du Fleuve rouge et poursuivit la même logique prédatrice. De plus, les bandits impériaux devinrent paradigmatiques du jeu politique local lorsque les Français s'allièrent aux Pavillons jaunes pour s'ouvrir une voie d'accès au marché intérieur chinois par le biais du Fleuve rouge. Au cours des années 1870-1880, l'influence de ces troupes de mercenaires sur le cours des événements s'accrut puisqu'ils chassèrent les Français d'Hanoï en 1873 et tuèrent Francis Gar-

nier. Ils s'impliquèrent aussi directement dans la guerre sino-française (1881-1885) dont l'enjeu était l'indépendance du Vietnam face aux velléités d'annexion de la III<sup>e</sup> République. Les Pavillons noirs, sujets principaux du livre, furent alors le fer de lance de la résistance viet face au corps expéditionnaire français, qu'ils vainquirent à plusieurs reprises, d'où la stature de héros que Liu Yongfu acquit ultérieurement auprès des nationalistes vietnamiens. Même si, en tant que figure emblématique de la fraternité sino-vietnamienne, il fut pudiquement extrait de la catéchèse patriotique viet lorsque les tensions frontalières entre le pays et son puissant voisin atteignirent leur paroxysme dans les années 1970.

En 1884, lorsque les Français imposèrent le protectorat, les Pavillons noirs ne purent s'accrocher à leur bastion de Lào Cai et durent se replier en Chine. De leur côté, les Pavillons jaunes furent incorporés dans les régiments de la garde indigène. Cependant, l'histoire des Pavillons noirs ne s'arrête pas à cette date. Dans la décennie qui suivit, Liu Yongfu et ses troupes furent plus ou moins directement mêlés aux insurrections sporadiques qui marquèrent les débuts du protectorat. De plus, l'empire Qing fit appel à eux lors de la guerre sino-japonaise de 1894-1895 et ils furent brièvement déployés à Taïwan. Enfin, ayant tissé des liens personnels avec Sun Yatsen, Liu Yongfu fut incorporé dans l'administration de la jeune république nationaliste chinoise et, ironie de l'histoire, lui le bandit, fut nommé en 1911 chef de la milice de la province de Guangdong, en charge de la sécurité publique !

Sur la forme, il manque au livre des cartes de la zone frontalière indiquant la position des nombreux lieux cités au fil des pages. Il s'agit là d'un simple détail, mais qui aurait beaucoup aidé les lecteurs n'ayant pas en mémoire la géographie du sud de la Chine et du nord du Vietnam. L'étude n'en est pas moins une excellente et très précieuse contribution à ce champ de recherches que l'on nomme *Zomia studies*

depuis la parution en 2009 de *L'art de ne pas être gouverné* de James C. Scott.

\* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***The Oil Palm Complex. Smallholders, Agribusiness and the State in Indonesia and Malaysia*, Rob Cramb & John McCarthy, éd., Singapour, National University of Singapore Press, 2016, 512 p.**

*Par Arnaud Kaba \**

Cet ouvrage collectif, édité par Rob Cramb, professeur de développement agricole à l'université de Queensland, et John F. McCarthy, de la Crawford School of Public Policy (ANU), traite des évolutions de l'économie politique de la culture d'huile de palme en Malaisie et en Indonésie. Il est le fruit d'une collaboration commencée par les éditeurs en 2005 autour d'un projet scientifique commun. Cependant, la plupart de ses chapitres proviennent des actes d'un colloque qui s'est tenu à la Crawford School for Public Policy en 2010. Les auteurs précisent que les contributions ont été largement enrichies par une recherche supplémentaire de cinq ans de travail nécessaires à l'élaboration de ce livre riche en informations socioéconomiques. Or, ce qui frappe à la lecture, c'est un souci d'exhaustivité dans le traitement du complexe de l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie, mais aussi la remarquable cohérence des contributions, celles-ci se complétant sur une trame générale, malgré leur diversité d'approches et d'échelles. C'est bien cette approche presque holiste qui fait selon les auteur(e)s l'originalité du projet. Pour eux, si les enjeux gravitant autour de la culture du palmier à huile ont été abondamment traités séparément, il n'a jamais été tenté de les relier de manière exhaustive.

Le livre traite d'un sujet sensible. La culture de l'huile de palme s'insère dans un contexte économique et politique dans

lequel cette dernière est souvent décriée à cause de la déforestation qu'elle implique et qui menace l'espace vital de certaines espèces, notamment les orangs-outangs. On lui reproche aussi la pollution atmosphérique qu'occasionne le recours fréquent au brûlis ou encore une supposée menace de l'économie de l'huile de palme sur les modes de vie des populations autochtones. C'est en pleine conscience de ces enjeux opposant souvent les lobbys de l'huile aux ONG de défense de l'environnement que ce livre décrypte les relations entre État, plantations, main-d'œuvre et petits propriétaires. La notion de « complexe<sup>1</sup> » est utilisée comme l'un des fils directeurs de l'ouvrage en ce qu'elle qualifie à la fois son objet d'étude empirique (ce complexe réseau d'acteurs gravitant autour de la culture du palmier à huile) mais aussi sa posture épistémologique et analytique (une pensée du complexe qui fait la part belle à l'empirique et tente autant que possible de sortir de schémas interprétatifs dualistes et simplistes).

L'intérêt principal de l'ouvrage est qu'en croisant les échelles et les méthodes d'analyses (beaucoup de quantitatif, mais aussi des analyses historiques et des entretiens semi-directifs), il explore efficacement la complexité des imbrications, conflits et processus de domination, d'inclusion/exclusion, qui marquent les rapports entre les différents acteurs de la culture de l'huile de palme. Bien que les chapitres diffèrent quant à leur approche, ils sont remarquablement liés en un argument central déroulé en filigrane avec plus ou moins d'intensité. Ce dernier est résumé à merveille dans le chapitre 8 : « l'huile de palme n'est qu'une espèce cultivable, elle ne peut être tenue responsable de la prédation de terres ni du déplacement des communautés locales » (p. 295, ma traduction). Ce qui importe, ce sont donc les rapports de force entre les différents acteurs et notamment celui entre plantations et petits propriétaires. Ces rapports sont l'un des enjeux centraux